

Nous ne pouvons passer sous silence la dévotion de ce grand saint à Notre Dame, Vierge des vierges et Mère de Dieu. Il avait composé en son honneur une poésie, qu'il récitait tous les jours, et avec laquelle il voulait être enterré. Aussi la Sainte Vierge veillait sur son dévôt serviteur. Sous l'égide protectrice de Marie, il avait passé par les douceurs et les délices de la cour, sans perdre jamais cette fine fleur de chasteté et de sainteté nourrie des rayons du céleste amour !

En 1604, Dieu qui voulait glorifier ce vaillant chevalier, inspira aux religieux de l'église de Vilna, la pensée d'ouvrir le tombeau du saint. La curiosité, et plus que cela, le souvenir encore vivant de ses vertus, attira dans l'église une foule nombreuse. Qui peindra la pieuse émotion des bons religieux et de cette multitude, quand ils virent le corps du jeune prince, frais et entier comme aux jours de sa jeunesse ? Il était mort dans la vingt-cinquième année de son âge, sans douleur, et par la seule violence de sa charité pour Dieu. Comme la Vierge Marie, qu'il avait aimée, sa mort avait été un nouvel élan d'amour vers le ciel, et il gardait encore sur sa figure, le sourire de sa dernière heure avec cette sorte de sérénité inexprimable que Dieu imprime à la physionomie de ses saints.

Mais ce n'est pas tout, et Dieu ne fait pas les choses à demi. On trouva entre ses mains jointes cette prière qu'il avait si souvent répétée pendant sa vie, et qui ne l'avait pas quitté dans la mort. Cette prière, la Sainte Vierge a voulu qu'elle survécût à son auteur, et l'Eglise l'a conservée comme un double souvenir. Les